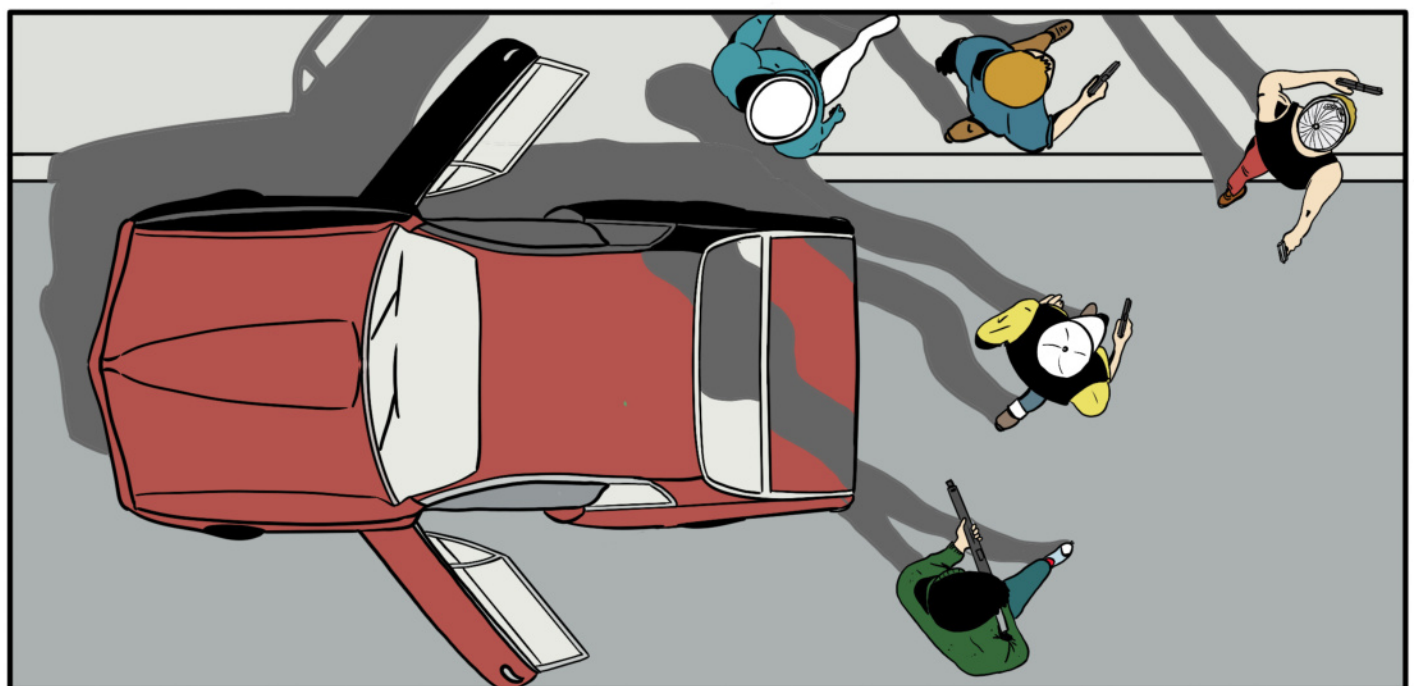
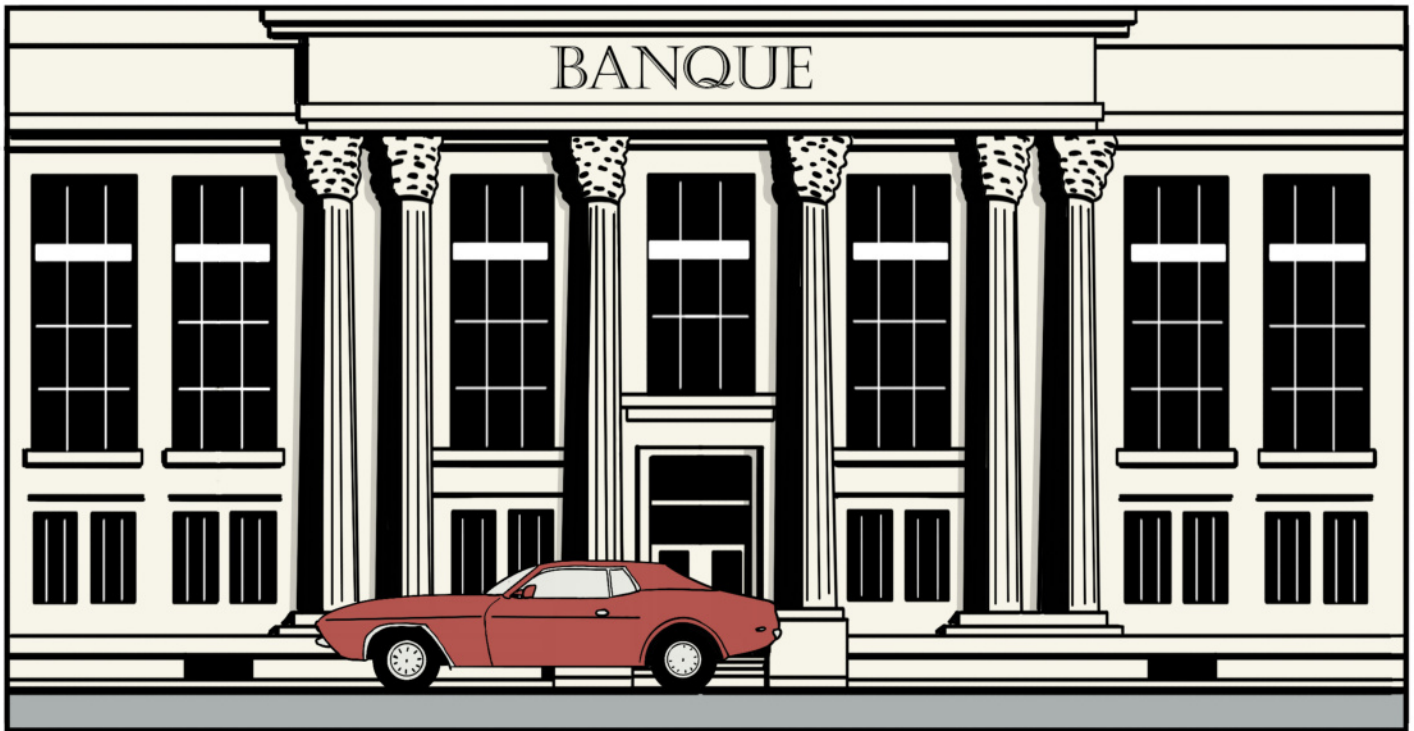


✓ 200

LES BRACQU!

HÉROS



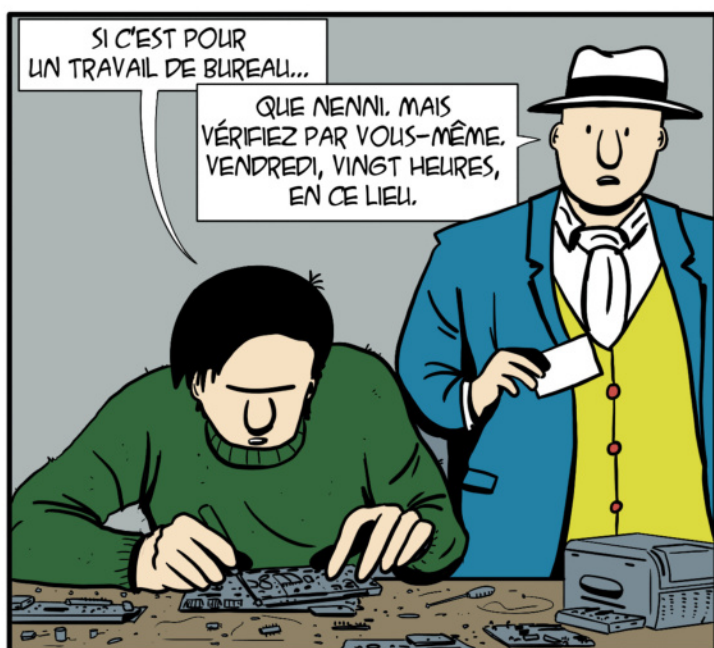


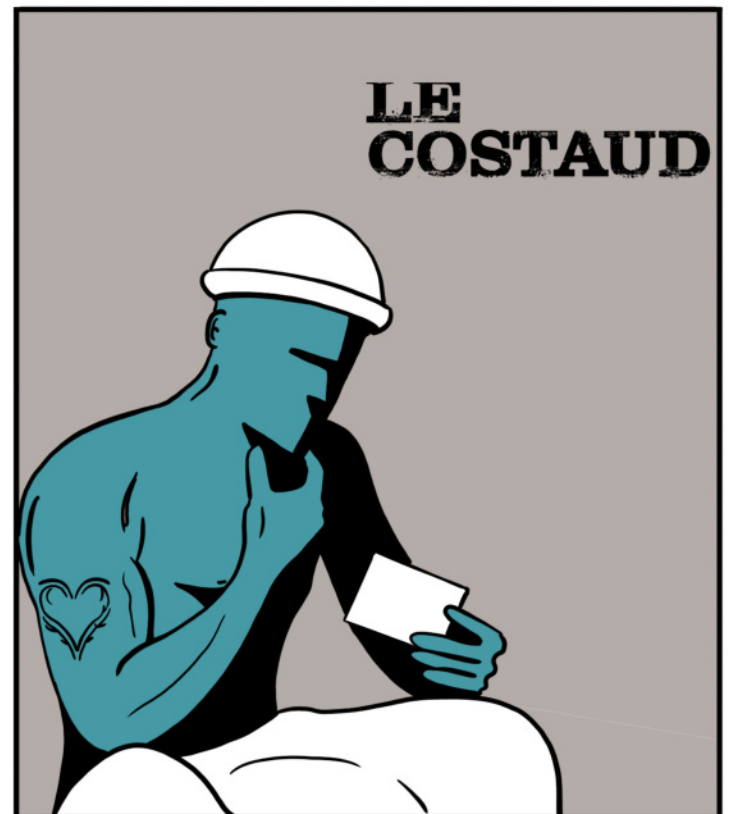
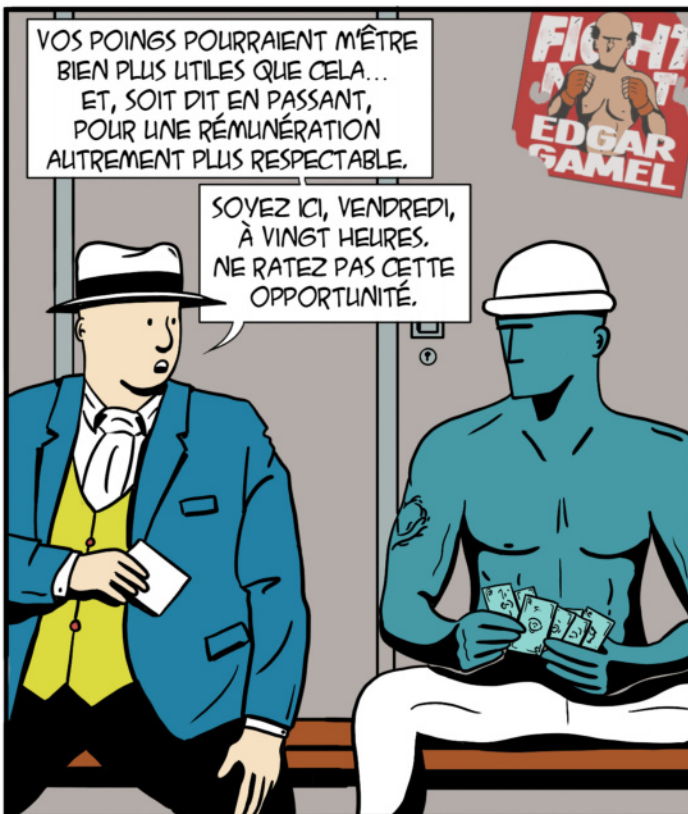
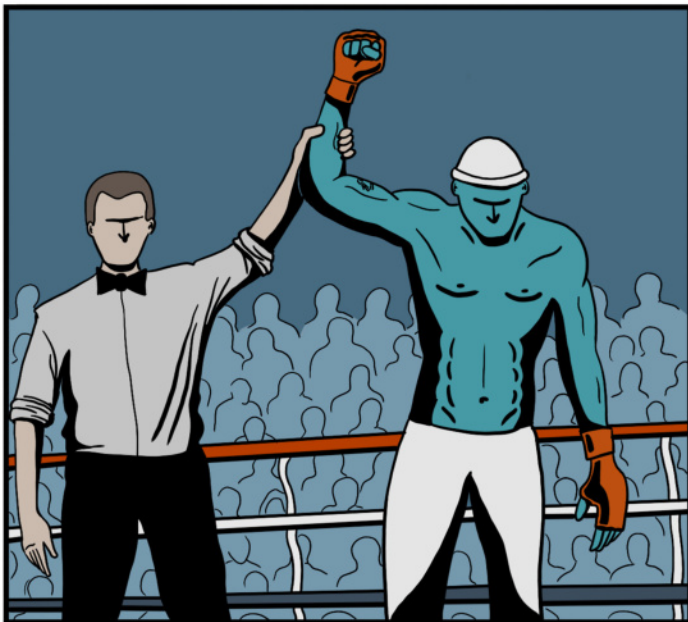
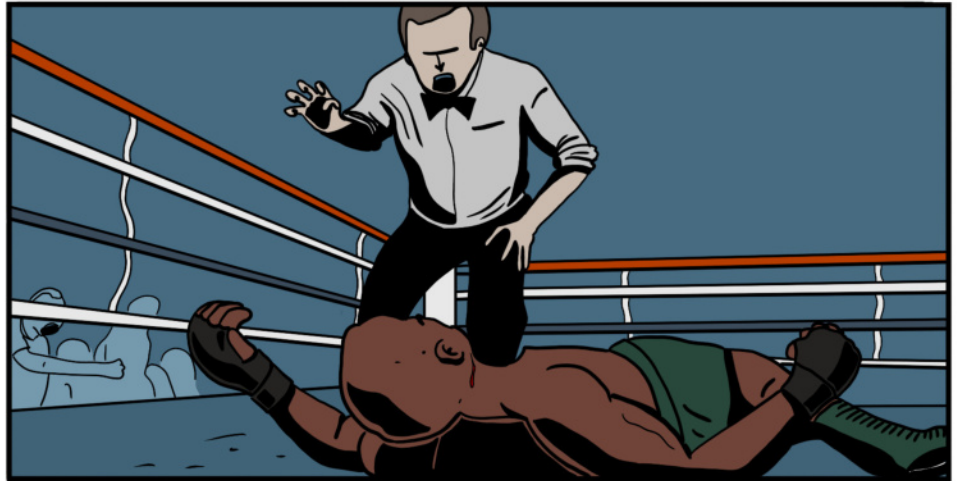
MESDAMES, MESSIEURS ! NUL BESOIN DE CRIER NI DE S'AGITER : CECI EST UN HOLD-UP EN BONNE ET DUE FORME. SI CHACUN RESTE BIEN TRANQUILLE, SANS GESTE HÉROÏQUE, NI BÊTISE INUTILE, TOUT SE DÉROULERA DANS LE PLUS GRAND CALME... ET, TOUT LE MONDE Y TROUVERA SON COMPTE. ENFIN, PRESQUE TOUT LE MONDE.

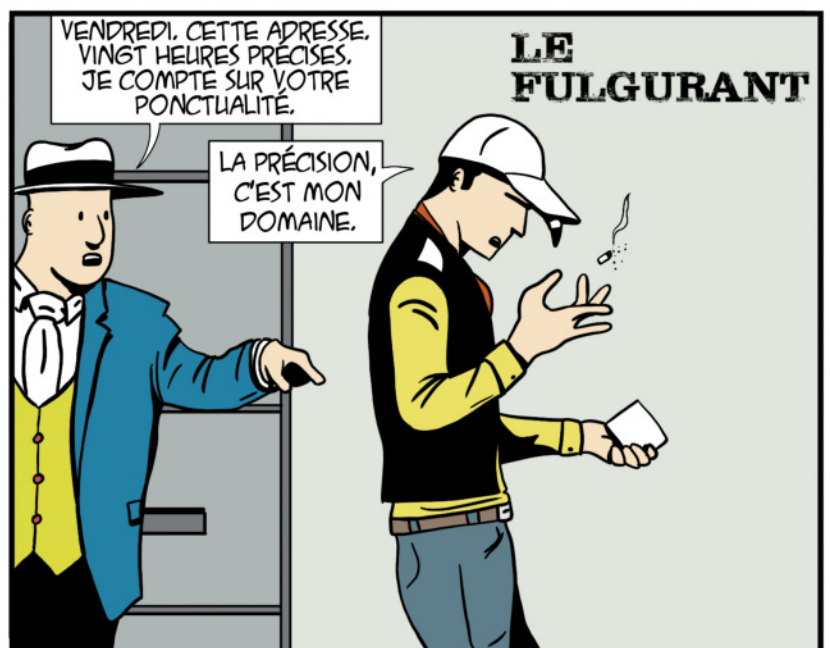


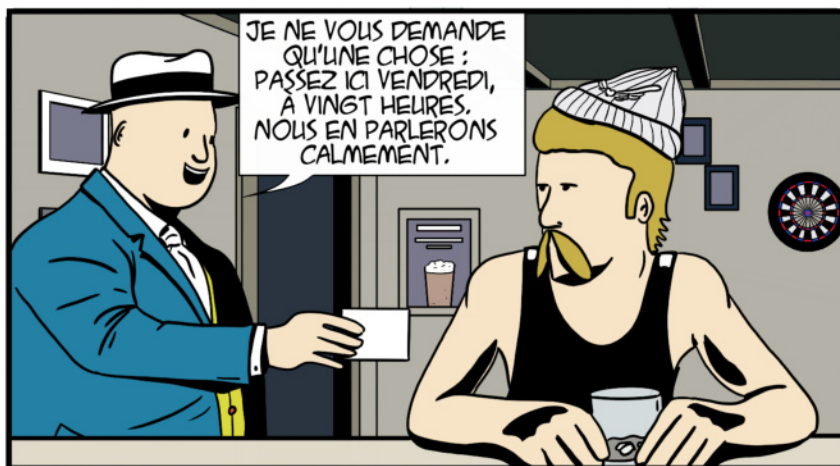
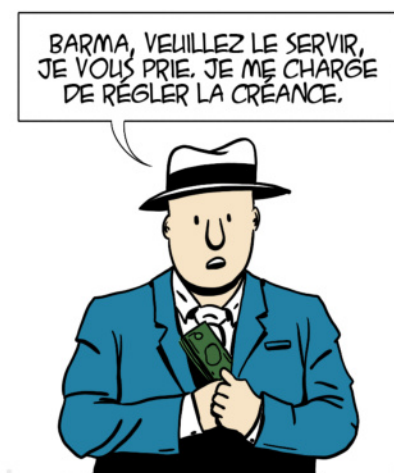
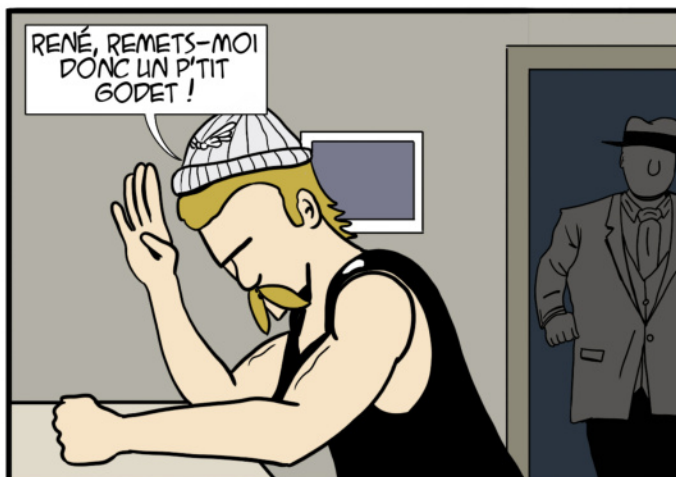
NON, CE N'EST PAS UN RÊVE. CEUX QUE VOUS ADMIRIEZ ENFANTS SONT BIEN LÀ, AUJOURD'HUI, EN TRAIN DE BRAQUER CETTE BANQUE. COMMENT EN SONT-ILS ARRIVÉS LÀ ? C'EST UNE LONGUE HISTOIRE, ET ELLE MÉRITE D'ÊTRE RACONTÉE.

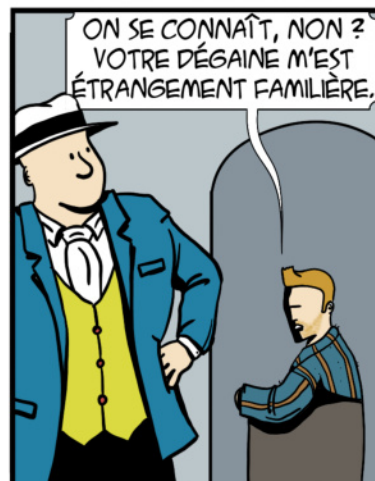
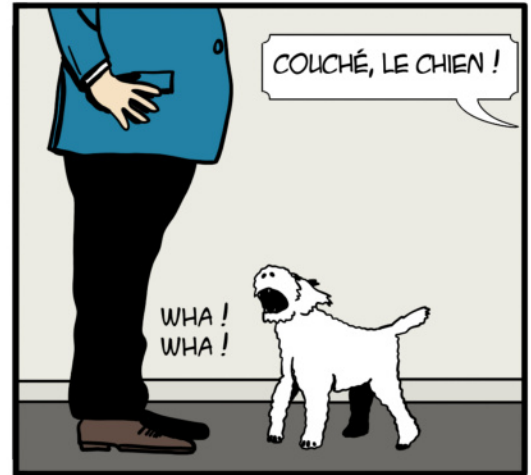
ACTE I :
Une idée de génie.











Synopsis de la suite.

Les cinq se rendent au rendez-vous du vendredi soir, chacun par ses propres moyens et se retrouvent à l'entrée d'un hangar.

Ils entrent. Le fils d'Achille les accueille et propose à ces héros, depuis longtemps remplacés par plus jeunes qu'eux ou retirés de leur métier depuis des années, de devenir riches en braquant des banques.

— Admettons. Et on va faire ça où ? Vous êtes bien conscients qu'on ne peut pas faire un pas dans la rue sans être reconnus ?

— Il faudra se déguiser, mettre des cagoules. Tout faire pour ne pas être reconnus !

— Mais voyons, que nenni ! Lorsque de braves témoins affirment, l'œil encore humide d'effroi, avoir été braqués par d'anciens présidents américains ou autres hommes politiques français, que fait donc la police ? Se précipite-t-elle pour passer les menottes à ces augustes personnages ? Bien sûr que non ! Elle flaire aussitôt l'astuce vestimentaire et le subterfuge masqué. Dès lors, quand ces mêmes témoins jureront leurs grands dieux avoir été braqués par les plus illustres héros de la bande dessinée, devinez qui l'on soupçonnera ? Tout un chacun, pardi... sauf votre humble personne !

C'était bien une idée de génie.

Retour sur le braquage du début. Chacun utilise ses capacités : le fulgurant désarme un vigile d'un tir précis, le costaud en immobilise un autre, le technicien ouvre le coffre.

Ils repartent avec l'argent.

Une de journal : *Des bandits déguisés en héros de BD dévalisent une banque.*

Le fils d'Achille repose le journal. Les cinq sont devant lui. C'est une réussite totale. Champagne.

Acte 2 : le grain de sable

Ouverture sur le fulgurant dans son lit, en train de se rouler une clope. Il parle. Une célèbre hôtesse de l'air sort de la salle de bains en finissant de s'habiller. Ils discutent, s'embrassent. Elle part. Lui enfourche sa mobylette.

Le fulgurant entre dans un bar. Les cinq autres sont attablés et dans une discussion du plus grand intérêt... ou pas. Il les rejoint.

Le costaud va aux toilettes. Devant un urinoir, deux types l'entourent et se moquent de lui et de son sexe bleu. Le costaud démonte les deux gars et regagne la table.

Le fils d'Achille :

— Messieurs, fort bien, l'échange est charmant, la conversation badine... mais permettez-moi de vous rappeler, avec la plus élémentaire solennité, que vous avez une banque à dévaliser, tout de même !

Bien plus tard.

L'intrépide rentre chez lui. Surprise : son ancien ami obèse, Obé, l'attend. S'ensuit une discussion animée. Obé l'accuse de dévaliser les banques. Pour preuve : la petite cicatrice au menton visible sur les images de vidéosurveillance, conséquence d'un coup de glaive lors d'un combat contre Moralélastix. Obé veut sa part du butin. L'intrépide refuse, le renvoie, et se sert un verre.

Vue de l'intérieur d'une banque. Cinq bandits armés se présentent : Obé, Averell Dalton, les deux Dupondt et Kid Ordinn. Les choses tournent mal : c'est un massacre.

Une de journal : *Braquage sanglant par les bandits BD.*

Le fils d'Achille repose le journal, furieux contre l'intrépide :

— C'est quoi ce foutoir ?! T'étais obligé de garder ça pour toi ou bien l'idée t'a effleuré une demi-seconde de me prévenir ?!

— Je n'en savais rien, moi, qu'il allait nous piquer l'idée !

— En plus, il a pris les complices les plus cons qu'il pouvait trouver. Ça ne pouvait pas tourner plus mal.

— Bon. Encore un dernier braquage, et on plie boutique. Parce que là, entre nous soit dit, ça commence à devenir beaucoup trop risqué pour des gens normalement constitués.

Acte 3 : l'impasse

Le futé rentre chez lui, blessé. Il s'effondre contre la porte, une mallette pleine de billets à ses côtés. Son chien est à ses pieds.

Flash-back.

Scène d'un braquage d'Obé et de ses complices. Les cinq arrivent. Impasse mexicaine. Ils se regardent.

Obé :

— Putain, qu'est-ce que vous faites ici ? Vous étiez censés braquer une autre banque !

L'intrépide :

— Hein ? Mais qu'est-ce que tu racontes ?

Le costaud :

— Et schtroumpf. (ce seront ses seuls mots de tout l'album)

Fusillade générale. Tout le monde est touché et meurt, sauf...

Vue sur la porte de la banque : le futé en sort en courant et saute dans une voiture.

Le fils d'Achille est dans son bureau. Il remplit une mallette de billets. Le futé arrive. Il a évidemment compris, il est le futé : c'est le fils d'Achille qui a monté les deux équipes et s'est arrangé pour qu'elles se retrouvent face à face, tablant sur le fait que cela finirait en bain de sang.

L'autre tente de s'expliquer tout en essayant de saisir une arme cachée dans la mallette.

Le futé tire avant lui et le tue :

— T'es comme ton père. Tu parles trop.

Le futé se tient le flanc, regarde sa main couverte de sang.

Retour chez lui. Il est au sol. Le narrateur termine le récit.

Le narrateur, c'est le chien du futé.

Fin.